

AGIR DEPUIS L'EXIL

Le 29 septembre, 16h30-18h, salle Nacre



Marc Semo, Ahmet Insel et Tatiana Kastouéva-Jean

La diversité des diasporas

L'universitaire Ahmet Insel introduit la discussion sur les modalités d'action dans l'exil, en précisant qu'il « *ne faut pas confondre migrants économiques et exilés, ces derniers le sont pour des raisons sociopolitiques* ». À travers les exemples de la Russie, de la Turquie et des Kurdes, le débat doit éclairer les enjeux des populations exilées, « *les moyens d'action théoriques et les pratiques réelles, ainsi que l'incorporation dans les sociétés d'accueil* ».

Tatiana Kastouéva-Jean aborde en premier le cas de la Russie, « *où l'on a l'impression qu'il ne se passe rien, que les gens sont passifs, acceptent ou soutiennent la situation actuelle* » mais affirme qu'il y a « *aussi une Russie qui résiste, à l'étranger ou en prison comme Alexeï Navalny ou Iliia Iachine* ». Si ces « *réseaux de Russes qui portent la résistance à la guerre ne sont pas visibles, c'est parce que le régime fait tout pour* » explique la spécialiste de la Russie. La situation est très difficile en Russie aujourd'hui, on dénombre « *plus de 20 000 cas de détention pour protesta-*

tion contre la guerre en Ukraine » car sont visés « *ceux qui cherchent à échapper à la mobilisation, ceux qui aident les réfugiés ukrainiens et les artistes* ». Difficile à établir avec certitude en raison de « *départs rapides, en moins de 24 heures, souvent vers des pays sans visa, et des retours en Russie peu après, faute de moyens* », le nombre d'exilés russes depuis le 24 février 2022 est estimé « *entre 300 000 et 1,5 million* ». L'ensemble de ces personnes forme « *un patchwork d'exilés car tous ne sont pas engagés politiquement, certains estiment simplement ne plus avoir d'avenir en Russie* ». Pour ce qui est du « *noyau dur des opposants qui portent le message an-*

MODÉRATEUR :

Marc Semo, Rédacteur en chef-adjoint des pages idées-débats Le Monde

INTERVENANTS :

Hamit Bozarslan, Historien et politologue

Ahmet Insel, Universitaire, auteur de *La nouvelle Turquie d'Erdoğan*

Tatiana Kastouéva-Jean, Directrice du centre Russie-Eurasie de l'IFRI

ti-Poutine, anti-dictature et anti-guerre » la vie est très difficile explique Tatiana Kastouéva-Jean. Entre les problèmes « *de titre de séjour, d'accès à l'argent à cause des sanctions* » les opposants doivent aussi trouver des solutions « *pour rester légitimes et porter la voix de ceux qui sont à l'intérieur* ». Dans le contexte actuel, « *c'est à la diaspora de trouver les bons mots, de faire un travail d'information* » et de « *montrer qu'il y a une autre Russie, pour la paix et la démocratie* ».

Après avoir rappelé qu'une « *diaspora se constitue dans le temps long, avec des moments de rupture et de reconfiguration* », Hamit Bozarslan revient sur l'histoire complexe du peuple Kurde, « *exilé dès les années 1930-40* ». Bien qu'une communauté intellectuelle kurde se forme en Europe à partir des années 1960, « *le coup d'État de 1971 en Turquie annonce une autre vague de départs* » explique l'historien. Mais le tournant décisif est l'année 1979, explique-t-il, date à laquelle « *notre monde a été refondé* ». Les exemples sont légion : « *fin du maoïsme en Chine, première victoire du néolibéralisme avec l'élection de Thatcher, révolution iranienne, intensification de la guerre libanaise, invasion soviétique de l'Afghanistan* ». Dès le début du régime islamique iranien, l'ayatollah Khomeini lance un « *djihad contre les Kurdes* », et ceux-ci sont victimes des « *bombes chimiques à la fin de la guerre Iran-Irak, qui font plus de 100 000 morts* ». Suite au coup d'État de 1980, la langue kurde est interdite en Turquie, la répression s'abat et des « *centaines de milliers de Kurdes doivent fuir* ». Également en provenance de Syrie, d'Irak et du Liban, les très diverses populations kurdes vont alors « *transformer l'Europe en capitale culturelle kurde* », y faire naître la littérature et le cinéma kurdes, inexistantes car censurés partout. Avec la mise en place d'institutions à Paris, Londres ou Stockholm, « *la diaspora devient aussi la capitale politique, le centre des organisations qui veulent échapper au contrôle des États* » et va chercher « *à briser le silence absolu des crimes contre les Kurdes et à sensibiliser l'opinion publique*



© Nicolas Broquedis

« Si ces réseaux de Russes qui portent la résistance à la guerre ne sont pas visibles, c'est parce que le régime fait tout pour ».

Tatiana Kastouéva-Jean

internationale ». Hamit Bozarslan termine son intervention en précisant que « *si l'on parle de la diaspora kurde depuis les années 1980, elle n'est effective que depuis les années 2000-2010 puisqu'une diaspora exige une différenciation générationnelle, une hétérogénéité interne et une diversité de classes et de genres* ».

Ahmet Insel détaille à son tour les conditions d'exil des citoyens turcs, particulièrement depuis les deux putschs de 1971 et 1980, qui ont provoqué « *un exil massif de persécutés politiques* ». Cependant, les exilés de cette génération « *avaient une perspective de retour rapide vers la Turquie, dès que les conditions politiques et juri-*

diques le permettraient ». En parallèle, la population alévie, branche hétérodoxe de l'Islam chiite du pays, a formé « un flux d'exilés de personnes persécutées socialement et non juridiquement » vers l'Europe. Mais les exils les plus importants ont lieu depuis 2016, « suite au coup d'État manqué contre le régime d'Erdoğan », explique l'économiste turc. Ces exilés se mettent alors à fuir « pour des raisons socioculturelles », face à un « pouvoir autocratique islamo-nationaliste devenu invivable ». Le président turc et son parti mènent « une guerre culturelle sournoise, pour faire dominer l'islam sunnite dans l'espace public et former une jeunesse pieuse et docile », ce qui pousse tous les citoyens « laïcs de droite comme de gauche à quitter le pays, refusant de scolariser leurs enfants dans un système scolaire public qui impose une

« Le nationalisme diasporique est souvent exacerbé par la hantise d'une perte d'identité socioreligieuse »

Ahmet Insel

forte instruction religieuse ». Ces exilés « partis sans être pourchassés » peuvent donc garder des liens avec la Turquie, y retourner régulièrement car « ils ne font pas d'activisme politique et veulent s'intégrer durablement dans leur pays d'accueil ». Paradoxalement, la diaspora turque européenne reste toujours « majoritairement pro-Erdoğan », étant largement composée « de travailleurs immigrés des années 1970 ayant des liens étroits avec leur ville d'origine ». De façon générale, explique Ahmet Insel, « le nationalisme diasporique est souvent exacerbé par



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube



Hamit Bozarslan

la hantise d'une perte d'identité socioreligieuse ». Résultat, deux diasporas turques « totalement clivées pro- et anti-Erdoğan et qui ne se parlent pas » vivent en Europe aujourd'hui.

Interrogée sur la peur des personnes ayant fui un régime répressif, Tatiana Kastouéva-Jean explique que seuls les leaders politiques actifs ont quelque chose à craindre. Par exemple, la journaliste Marina Ovsianikova qui s'était opposée publiquement à la guerre en Ukraine vit aujourd'hui sous protection rapprochée en France. Pour les exilés moins identifiés, « le problème se pose lorsque l'on veut rentrer en Russie », explique-t-elle, « les lois répressives sont très strictes et visent à faire peur à tout le monde ».

Ahmet Insel conclut le débat en indiquant qu'à l'exception des ennemis personnels du président, les exilés turcs ne vivent « pas dans la crainte de voir leurs proches pourchassés », protégés par « l'ambivalence turque qui considère les exilés comme des traîtres mais pas les proches comme alliés par contamination, comme les régimes nazi et stalinien ».



SÉQUENCES JEUNESSE

I SHALL NOT HATE
PROJECTION

Page 85

DÉRACINÉES
PROJECTION

Page 87

BLUE ISLAND : ÊTRE HONGKONGAIS, ÊTRE LIBRE ET CHINOIS ?
PROJECTION

Page 89

L'INDICE NORMANDIE :
COMPRENDRE LES MENACES POUR PRÉSERVER LA PAIX

Page 91

L'ENGAGEMENT DES FEMMES
POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS INCLUSIVE ET DURABLE

Page 93